99

- Hist. ecclés. V. Adoptien. ADOPTÉ, ÉE (a-do-pté) part. pass. du v.

Que vois-je? l'étranger dépouille l'héritier, Et le fils adopté succède le premier?

L. RACINE. — Par anal.: René, Adopté dans la tribu de l'Aigle, devait être de l'expédition commandée par le vieux chef. (Chateaub.)

Voltabre.

1 Recu, accepté, accueilli, en parlant des choses: Ce règlement a été bientôt adopte par toutes les nations. (Volt.) Il y a une infinité d'erreurs qui, une fois adoptes, deviennent des principes. (Raym.)

— Législ. Approuvé, sanctionné, voté: La proposition fut adoptes. La loi n'a été adoptes qu'al la majorité de givant poirs.

proposition fut Adoptée. La loi n'a élé adoptée qu'à la majorité de vingt voix

— Elliptiq. Adopté! Formule de vote qui indique que la proposition est adoptée, et dont on se sert souvent pour exprimer son adhésion à quelque chose.

— Substantiv. Enfant adopté : Badopté n'est souvenis à aucune autre condition qu'à celle

— Substantiv. Emant auther . Lac viet soumis à aucune autre condition qu'à celle de produire le consentement de son père et de sa mère. (Encycl.) L'adopte, passant sous la puissance du père de famille, exprimait quelquefois cette relation de dépendance en se laissant tondre comme le serf. (Michelet.)

sant tondre comme le serf. (Michelet.)

ADOPTER v. a. on tr. (a-do-pté — lat. adoptare, même sens; de ud, pour; optare, choisir). Reconnaître comme son propre enfant un enfant appartenant à une famille étrangère, en accomplissant les formalités légales: ADOPTER un orphelin. Antonin le Pieux ADOPTER que des enfants légitimes. (Bouillet.) Le prince d'Edèsse ADOPTA Baudoin pour son fils en le pressant, selon lu coutume du pays, contre sa poitrine nue et l'introduisant sous le vêtement le plus près de sa chair. (Michelet.)

Jamais, sans ses avis.

Jamais, sans ses avis, Claude, qu'il gouvernait, n'eût adopté mon fils.

— Absol.: Dans l'ancien droit, les femmes ne pouvaient pas adopter, mais on le leur per-mit ultérieurement. (Encycl.) Nul époux ne la véritable naissance, ce que font encore au-jourd'hai les barbares lorsqu'ils veulent adop-ter. (Michelet.)

Par ext. Prendre soin d'un enfant, le

Adopte nos enfants qu'on prive de leur père.
C. DELAVIGNE.

Je l'adople pour fils, accepte-moi pour père.

Cornellle.

Admettre, embrasser, pratiquer : Adopter un parti, une proposition, une erreur. Adopter un plan. Adopter un genre de vie. Il est impossible de faire entendre raison à ceux qui ont adopter une façon de penser conforme à leur intérêt. (Clém. XIV.) Ce n'est pas la première fois qu'une assemblée savante a adopte une opinion saus examen. (B. de St-P.) Les hommes ont adopte différentes manières de rendre les derniers devoirs à leurs morts. (B. de St-P.)

Les écoles d'Orient ont de bonne heure adopte derivers devoirs à leurs morts. (B. de St-P.)

Les écoles d'Orient ont de bonne heure adopte Aristote. (Egger.) Lorsqu'on adoptem un système, il faut l'adopter complétement. (B. Const.)

On ne voit jamais ni saunages ni barbares adoptes pontanément nos mœurs sociales. (Fourier.)

L'Amérique à genoux adoptera nos mœurs.

C. Delavione.

Il Prendre par choix, suivre: Il addernar, l'hiver, le carrick noiseite à trois collets. (Balz.)

Jamais une femme qui se respecte ne doil adorte les modes qui choquent la décence et la pudeur. (Boitard.) Il ajonter foi à une chose, la reconnaître comme vraie: Ils croyaient aux devins et aux sorciers, et beaucoup trop aux miracles, qu'ils ont longtemps adoptes sans examen. (Anquet.) Des savants avaient adopte l'existence d'une atmosphère dont le soleil est le centre. (Cuv.) Les femmes adoptent volontiers les jugements de ceux qui les entourent. (Mue Romieu.)

— Lévisl Addresses

(Mine Romien.)

— Législ. Approuver, sanctionner, voter:

Les Chambres adopterent cette proposition. Le

Sénat vient d'Adopter une nouvelle loi. La

Charte a adopté les réformes politiques et religieuses des XVIe et XVII siècles, et la grande
vévolution du XVIIIe. (V. Cousin.)

révolution du XVIII<sup>e</sup>. (V. Cousin.)
S'adopter, v. pr. Etre admis, accepté: Cette opinion ne peut s'Adopter. Il S'aimer, se choisir réciproquement: Je déstrerais que les élèves pussent S'ADOPTER mutuellement comme amis. (B. de St-P.) Pressées de s'ADOPTER, mais incertaines et craintives, ces âmes sœurs s'appelaient et se repoussaient en même temps. (G. Sand.)

(B. de St-P.) Pressées de s'Adopter, mais incertaines et craintives, ces ûmes sœurs s'appelaient et se repoussaient en même temps. (G. Sand.)

— Syn. Adopter, aimer mieux, choisir, élire, opter, préférer. Choisir, c'est se déterminer en faveur d'une chose plutôt que d'une autre :

L'écrivain ne doit CHOISIR pour son Mécène

qu'un homme digne d'être son juge. (La Serre.) i Opter, c'est choisir, étant contraint de se decider : Qu'on est à plaindre en certaines situations, où il faut opter entre sa fortune et sa conscience! (Mass.) Elire, c'est choisir, par la voie des suffrages, un homme pour occuper une place ou remplir une fonction: Pendant plusieurs siècles, les empereurs allemands furent en possession de choisir eux-mêmes les papes ou de les faire eliber dans des conciles tenus en Allemagne. (Cond.) Préfèrer, c'est marquer le choix qu'on fait d'une chose relativement à l'emploi ou à l'usage qu'on en veut faire: Vous devez me le preference, sans avoir égard à mon rang, sans avoir pité de ma situation cruelle. (Le Sage.) Almer mieux, c'est faire un choix par goût: Ouoique je ne puisse rien alléguer pour préférer Cicéron à Démosthène, neammoins je l'aime Mieux. (Le Sage.) Adopter, c'est choisir une chose qui est à un autre ou dont un antre est l'auteur, la lui emprunter et la faire sienne: Il a fallu soixante ans pour faire adopters en France ee que Newton avoit démontré. (Volt.)

ADO

ADOPTIEN s. m. (a-dop-si-ain — rad. dopter). Hist. ecclés. Membre d'une secte du opter). Hist, eccles, memore a une secre du le siècle, qui eut pour chef Elipandus, ar-préque de Tolède, et Félix, évêque d'Urgel fils de Dieu, mais que, comme homme, il ne l'était que par adoption. Charlemagne les fit condamner dans un synode tenu à Ratisbonne et dans plusieurs conciles, et ils tombèrent dans l'oubli après la mort d'Elipandus. Il On

dans foubh apres la mort d'Ehpandus. II On dit aussi adoptant.

ADOPTIF, IVE adj. (a-do-ptif, i-ve — lat. adoptivus, même sens; de adoptare, adopter). Qui a été adopté dans les formes légales: Fils Adoptif. Et itre de fls adopté dans les formes légales: Fils Adoptif. Le titre de fls adoptives et plus honorable que celui de légataire universel. (Dupin ainé.) Je lui demandai la main de sa fille Adoptive. (G. Sand.) II Qui adopte, qui reconnaît comme son enfant: Père Adoptif. Mère Adoptive. Il faut que vous sortiez d'ici plein de respect pour la mère de votre fils, et de recomaissance pour son père Adoptif. (G. Sand.) Elles bénissent leur père Adoptif. (G. Sand.) Elles bénissent leur père Adoptif. (Viennet.) II Dont on a fait choix, en parlant des choses: L'étranger, naturalisé à Rome, prenait bientôt l'esprit de sa patrie Adoptive. (Nisard.) Il Se dit aussi des animaux: Si la brebis est morte, on donne son petit à une autre mère; si la mère Adoptive refuse de recevoir ce nouveau nourrisson à la place de celui qu'elle a perdu, on le couvre de la peau encore fraiche de l'agneau mort. (Belèze.)

— Fig.: Je regarde la bienveillance comme

de l'agneau mort. (Beleza.)

— Fig.: Je régarde la bienveillance comme la sœur adoptive de la charité. (Descuret.)

— Dans le langage religieux: Jésus-Christ nous a fails enfants adoptive de som Père. Nous sommes les enfants adoptive de l'Eglise.

ADOPTION S. I. (a-do-psi-on — lat. adoptio, même sens; de ad, pour; optio, choix). Action d'adopter: Entrer dans une famille par Adoption. L'Adoption confère le nom de l'adoptant à l'adopté. (Acad.) La loi ne devrait pas permettre l'Adoption d'un enfant au-dessus de dix ans, afin que les sentiments de père et de fils pussent s'établir entre l'adoptant et l'adopté. (Napol. I<sup>et</sup>.) L'Adoption par la femme seule est inconvenante; l'Adoption par le mari seul l'est également. Il n'y a donc de raisonnable que l'Adoption en commun. (Napol. Iet.) Chez les bohémiens, l'Adoption équivaut à la maternité. (G. Sand.) S'il avait de bons sentiments, il donnerait à sa mère par Adoption une partie de ses gages. (G. Sand.)

Tu n'as de fils qu'Octaye, et nulle adoption N'a d'un autre César appuyé ta maison. Voltaire.

Il S'emploie au pluriel : Rien ne s'oppose à c

Il S'emploie au pluriel: Rien ne s'oppose à ce que les adoptions soient faites par un acte du corps législatif. (Napol. Ier.)

— Par ext. Attachement, préférence, liaison intime: L'adoption de deux âmes l'une par l'autre. Il résulterait de ces adoptions réciproques et publiques le goût de la vertu, l'habitude des secours mutuels et la constance dans les liaisons. (B. de St-P.) Le professeur fit de cet élève son enfant d'adoption. (Cuvier.) Il Choix, préférence: Etude, travail d'adoption. La France est sa patrie d'adoption.

Les peuples nés aux bords que la Vistule arrose

Les peuples nés aux bords que la Vistule arrose Sont par adoption devenus tes enfants. J.-B. ROUSSEAU.

... Rome vous permet cette haute alliance
Dont vous aurait exclu le défaut de naissance,
Si l'honneur souverain de son adoption.
Ne vous autorisait à tant d'ambition.
Corneille.

— Fig. Introduction, admission: Les langues ne s'enrichissent pas tonjours par l'Addition irréfléchie des mots étrangers. (Encycl. L'Addition dans une langue des mots étranger ne saurait se faire avec trop de précaution (Volt.)

(Volt.)

— Législ. Sanction, vote, approbation: La plupart des membres de la Chambre des députes se sont opposés à l'Adoption de ce projet de loi. (Dict. polit.) Il proposa l'Adoption de l'unité des poids et mesures. (Mignet.)

· ADO

- Encycl. L'adoption établit entre deux individus des rapports de paternité et de filiation purement civils. L'un des deux est appelé adoptant, l'autre adopté. L'adoption n'etait point admise en France sons l'ancienne jurisprudence. Elle y a été introduite par un décret de l'Assemblée législative du 18 janvier 1792; le principe de l'adoption fut consacré de nouveau par divers décrets de la Convention nationale; mais il ne fut organise que par le titre VIII du Code civil. L'adoption s'opèrea umoyen d'une inscription faite sur les registres de l'état civil, après un jugement prononcé par le tribunal de première instance et confirmé par la Cour d'appel. L'adoption n'est permise qu'aux personnes de l'un on de l'autre sexe âgées de plus de cinquante ans, qui n'ont, à l'époque de l'adoption, ni enfants, mi descendants legitimes, c'est-à-dire des petits-enfants, et qui ont au moins quinze ans de plus que les individus qu'elles se proposent d'adopter. Malgré l'adoption, l'adoptè reste dans sa famille naturelle et y conserve tous ses droits; l'adoption ne lui confère que le droit d'ajouter à son nom celui de l'adoptant et de lui succéder comme s'il était enfant naturel et légitime. La faculté d'adopter ne peut être exerce qu'envers l'individu à qui l'on a, dans sa minorité et pendant six ans au moins, fourni des secours, ou qui aurait sauvé la vie à l'adoptant. L'adoption ne peut avoir lieu avant la majorité de l'adopté, et celui-ci est obligé, s'ill n'a pas vingt-cinq ans, d'obtenir le consentement de ses père et mère. L'adoption peut être confèrée par (estament à un mineur dont l'adoptant a été pendant cinq ans le tuteur officieux. V. T. XVI. L'adoption remonte à la plus haute antiquité. Elle existait à Sparte, à Athènes. A Rome, elle se liait à l'organisation de la famille et à celle de l'Etat. L'histoire nous apprend qu'elle y fut me source féconde de vertus, de gloire et de grandes actions. On distinguait deux sortes d'adoption servieur du pur la pre naturel au père adoptir la puissance paternelle, consentait à se

une du survivant.

ADOPTIONNISTE s. m. (a-dop-si-o-ni-ste adention). Théol. Nom donné à des rada adoption). Théol. Nom donné à des hérétiques du vme siècle, qui professaient que Jésus-Christ est fils de Dieu, non par génération, mais par adoption. Cette hérésie, soutenue par quelques évêques d'Espagne, fut condamnée en 794 par le concile de Francfort et par le pape Adrien Ier.

ADOPTIVEMENT adv. (a-do-pti-ve-man-rad. adopter). D'une manière adoptive, par

ADORABLE adj. (a-do-ra-ble - lat. adorabilis, même sens; de adorare, adorer). Qui est digne d'être adoré, qui a droit à l'adoration: Les mystères de la religion sont ADORA-BLES. Vous êtes, ó mon Dieu, seul ADORABLE, seul immortel! (Mass.) Cet ADORABLE maître nous a dit que son joug est doux et son fardeau léger. (Bourdal.)

ger. (Dourum.)

Jeune peuple, courez à ce maître adorable.

RACINE. Seigneur, dans ta gloire adorable
Quel mortel est digne d'entrer?

J.-B. ROUSSEAU.

- Par exag. Qui est digne d'être aimé avec — Par exag. Qui est digne d'être aimé avec passion: Femme, maîtresse adorable. Les poetes ont dit que leurs Philis étaient plus ADORABLES que les divinités de la Fable, et personne ne peut les en blâmer. (Volt.) Dans ce siècle-ci, quand un mari laisse faire à sa femme tout ce qu'elle veut, c'est un homme ADORABLE. (Regnard.)

Moi, j'aime tout le bon l'adorable Henriette.

CORNEILLE.

MOLÈRE.

| Qui mérite toute notre amit, toute notre estime: Prince adorable. Mêre adorable. Ami adorable. Il a un caractère adorable. Quelle adorable bonté! Il est adorable du bon courage qu'il a de vouloir venir. (Mme de Sév.) Sous toutes ses faces, la vérité est adorable. (Jouffroy.)

d'Addresse manuais sujets qu'on ne retrouve que là. (Mme E. de Gir.) Pourquoi, disait un malcontent dans sa naivelé Addresse, pourquoi messieurs les astronomes s'avisent-ils de pre-dire de grandes marées? (Ph. Busoni.)

ADORABLEMENT adv. (a-do-ra-ble-man

ADORANT (a-do-ran) part, prés du v.

J'aime encor mon honneur en adorant Camille Corneille ADORATEUR, TRICE s. (a-do-ra-teur, tri-se-ADORATEUR, TRICE S. [a-do-Ta-tell, thi-se—lat. adorator, même sens; de adoratore, adorer). Celui, celle qui adore une divinité: Certains peuples étaient adorateurs du feu, du soleil. Les adorateurs de Brahma. Je suis un adorateur très-zélé de la divinité. (Volt.) La fin essentielle du christianisme est de former, au milieu de tous les peuples de la terre, un peuple d'adorateurs en esprit et en verité. (Frayssin.) De tous les adorateurs d'idoles, il n'y en a pas de plus insensé que celui qui s'adore lui-même. (Boiste.) L'amour divin a de plus encore sa présence perpétuelle devant les yeux et dans l'àme de l'adorateur. (L'amart.)

D'adorateurs zélés à peine un petit nombre Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre RACINE.

Par. ext. Celui qui aime une chose avec excès: Un adorateur du pouvoir. Un adorateur de la fortune. Si le monde n'attachait les hommes que par le bonheur de leur condition présente, comme il ne fait point d'heureux, il ne ferait point d'Adorateurs. (Mass.) La vertu present, comme a ne product par pont electrica, presente, comple et négligée trouve peu d'adorateurs. (D'Aguess.) "I Celui qui aime une temme, qui lui fait assidument la cour: Les femmes du monde font vaulé de trainer à leur suite une foule d'adorateurs. (St-Evrem.) Les adorateurs de mademoiselle Clairon lui feront tourner la tête et finiront par la brouiller avec le public. (Grimm.) Il y a des femmes qui out trop d'adorateurs pour avoir un favori. (Balz.) Il fut décidé par la tante, un mois durant, que M. de Lorques était l'adorateur. (A. de Musset.) Quelle est la femme qui n'a pas un adorateur incomna? (Mme E. de Gir.) "Admirateur excessif: Ce poête est l'adorateur de ses ouvrages. (Trév.) Madame Dacier, l'adoratrus d'homère, y trouverait son compte. (Ste-Beuve.)

ore. (Ste-Beuve.)
S'empl. adjectiv.:

Je ne suis plus ce roi craint, chéri, vénéré, D'un peuple *adorateur* à toute heure entouré. P. Marion.

- Epithètes. Vrai, soumis, convaincu, fi-ele, constant, sincère, fervent, zèlè, humble, emblant, ignorant, faux, hypocrite, aveugle, pur, lâche, mercenaire, sot, stupide.

ADORATIF, IVE adj. (a-do-ra-tif, i-ve -ad. adorer). Qui a le caractère de l'adora ion: Culte ADORATIF.

ADORATION S. f. (a-do-ra-si-on - lat. ado-grito, même sons de adorgre, adorer). Action

ADORATION S. f. (a-do-ra-si-on — lat., adoratio, même sens; de adorare, adorer). Action d'adorer, de rendre un culté, des honneurs divins: Ils rendaient à Jésus-Christ une Adoration extérieure. (Boss.) Le plus grand des crimes est l'Adoration des idoles. (Trèv.) L'homme doit à Dieu son adoration et ses hommages. (Mass.) L'Adoration est l'acte d'hommage que l'homme fait de lui-même à son créateur. (Bautain.) L'Adoration n'est que l'amour qui se prosterne. (Ventura.) Dieu ne peut nous inspirer qu'un genre d'Adoration, auquel rien ne se compare et qu'aucune langue ne peut exprimer. (G. Sand.)

— Par ext. Amour extrême. attachement

exprimer. (G. Sand.)

— Par ext. Amour extrême, attachement excessif; dans ce sens, il s'emploie sonvent au pluriel: L'amour que les peuples, ont pour un prince vertueux et bienfaisant va jusqu' l'Addrantion. (Trév.) L'humanite va où vont ses Addrantions. (Le. P. Félix.) La recomazissance a ses Addrantions et ses enthousiasmes. (Proudh.) Je mes sens au cœur pour elle d'envirantes Addrantions. (Balz.) Le respect et l'amour composent ce qu'on appelle l'addrantion. (V. Cousin.)

Je l'admirai longtemps; oui, j'eus pour Sciplon Ce sentiment qui tient de l'adoration. Ce sentiment qui tient de l'adoration.

M.-J. Chénier.

|| Démonstrations de respect, de zèle, adula.

Ouelle adorable bonté! Il est adorable du bon courage qu'il a de vouloir venir. (Mme de Sév.) Sous toutes ses faces, la vérité est adorable. (Jouffroy.)

— Fam. En parlant des choses, il signifie Parfait, exquis: Vin adorable. Breuvage adorable. L'adorable jus de la treille. Il avait un eostume adorable. Joseph Platon déclara ces gentillesses adorables. (Rog. de Beauv.)

Et dans les bouts-rimés je vous trouve adorable. Molière.

— Iron.: Ah! vraiment, monsieur, je vous trouve adorable. Il est une demi-douzaine

Démonstrations de respect, de zèle, adula-ions s'elos étes accountmée à ne recevoir jamais que des homnages et des adorations de peuples et des adorations des peuples et des adorations de rouve le monde. (Mol.) Le roi se hâta de venir jouir des acclamations des peuples et des adorations des peuples et des adorations. (Volt.)

— Aimer à l'adoration, Eprouver une très vive passion pour : Je me seus même de la disposition à vous affiner un jour à l'adoration, a la fureur. (\*\*\*) Il Avec adoration, Avec amour, avec respect, avec idolatire : Ét la duchesse, se laissant doucement couler aux pieds de Henri, joignit ses belles mains en tremblant, et le regardait avec adoration. (E. Sue.)

- Liturg. Adoration de la croix, Cérém Jesus-Christ cruciñé. Il Adoration perpétuelle, Pratique pieuse de plusieurs congregations de femmes, laquelle consiste à adresser, soit au saint sacrement, soit au sacré cœur, des prières non interrompues, récitées à tour de rôle par chaque membre de la congrégation.

Il On appelle aussi adoration perpétuelle une dévotion établie à Paris depuis peu d'années. Chacune des églises et des communautés religieuses de cette capitale consacre, à son tour trois jours à célébrer en l'honneur de l'eucharistie un office solennel, avec prédications et exercices particuliers, en sorte que le saint sacrement est exposé et adoré d'un bout à l'autre de l'année, sans interruption.

— Filles, religieuses de l'adoration, Reli-

ADO

pratique de l'adoration perpétuelle.

— Encycl. Dans la théologie chrétienne, le mot adoration représente l'hommage que l'on doit rendre à Dieu, et ne rendre qu'à lui seul. Les catholiques adorent l'eucharistie parce qu'ils croient à la présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin; les protestants lui refusent l'adoration, parce qu'ils n'y voient qu'un symbole. Le culte des saints, celui des anges, celui des reliques, celui des images, celui même de la sainte Vierge, ne doivent pas être confondus avec l'adoration. Il est vrai que souvent l'ignorance et l'état intellectuel des populations ne permettent guère d'éviter cette confusion, qui devient ainsi, dans bien des pays catholiques, une cause d'idolàtrie véritable.

Chez les anciens, le mot adoration signifiait,

trie véritable.

Chez les anciens, le mot adoration signifiait, à proprement parler, l'hommage rendu à quelqu'un ou à quelque chose, en levant à son intention la main vers la bouche pour la baiser. C'est ce qu'indique du reste l'etymologie (ad, vers; os, la bouche). Ce mot n'exprimai pas nécessairement une idée de culte. C'est ainsi que nous voyons dans l'Ecriture Abraham adorer le peuple d'Hébron, qui lui permettait de choisir une sépulture pour Sara; Elisée se laisser adorer par la Sunamite, à laquelle il avait rendu son fils. V. T. XVI.

Adoration des Bergers (L'), tableau de Ri-bera, Musée du Louvre, nº 553. Ribera n'est Adoration des Bergers (L'), tableau de Ribera, Musée du Louvre, nº 553. Ribera n'est representé au Louvre que par une seule toile, son Adoration des Bergers, cédec à la France par le roi de Naples, comme compensation des tableaux que les troupes napolitaines avaient pris ou détruits dans l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome. Cette toile, forte et charmante, mérite une place élevée dans l'œuvre de son auteur. Elle offre même un attrait à la curiosité, car elle appartient à l'époque où Ribera, s'inspirant du Corrège, adoucit, par une certaine grâce de style, une certaine suavité d'expression, la manière énergique et sombre qu'il avait empruntée à Caravage. «Rien de plus vigoureux et de plus vrai, dit Emeric David, que les figures des pâtres, qui, pleins de respect et d'émotion, s'inclinent pour adorer Jesus. La tête de Marie et celle de l'enfant manquent peut-être de dignité, mais ces défauts s'effacent lorsque l'on considère le berger le plus avancé, l'expression de son visage et les tous chauds de ses draperies vivement éclairées. Ni le Caravage ni aucun de nos plus habiles coloristes n'ont peint une figure plus mâle. Il existe une reproduction de ce tableau à l'Escurial, et une autre, dit-on, à Cordoue, dans la sacristie du couvent des Augustins.

Augustins.

Adveation des Bergers (L'), tableau de Murillo, Madrid, Museo del Rey. Dans ce tableau règne une opposition parfaite entre le groupe tout celeste de Jésus et de sa mère, et le groupe tout humain des pâtres que l'ange amène à la crèche. Dans la représentation de ces hommes grossiers, des peaux qui les couvrent, des chiens qui les accompagnent, l'artiste déploje une vigueur et une vérité sans égales; et le seul pinceau de Murillo pouvait jeter sur le milieu de la scène l'éclatant reflet d'une lumiere d'en haut, pour arriver, par la dégradation des plus fines demi-teintes, jusqu'à l'observité de la mite minere d'en la la mite de la scene l'éclatant reflet d'une lumiere d'en haut, pour arriver, par la dégradation des plus fines demi-teintes, jusqu'à l'observité de la mite minere d'en la la mite de la servite de la contra de la con

Adoration des Bergers, tableau de Raphael, Musée de Berlin. Il est peint à la détrempe sur une fine toile de soie, entourée d'arabesques charmantes, la plupart en grisailles. Cette peinture ressemble beaucoup aux célèbres cartons de Hampton-Court, que Raphael couvrit également de couleurs à la détrempe pour en faire des modèles de tapisserie; mais ici le travail est plus fin et plus délicat, bien que la composition soit moins forte et moins sublime. Raphael, dit-on, peignit cette Adoration des Bergers à Pérouse,

— Relig. cathol. Tableau, gravure qui représente les mages où les bergers adorant Jésus-Christ couché dans la crèche. V. les quatre articles suivants. Il Adoration du pape, Hommage de respect et de soumission offert par les cardinaux au pape après son élection. Il C'est aussi une manière extraordinaire d'élire

Ancajin, à Ferentillo.

Adoration des Mages, tableau de Nic. Poussin. Le peintre a supposé l'étable formée par les ruines d'un antique édifice. La Vierge est assise, tenant l'enfant sur ses genoux, près d'une pierre carrée, qu'on pourrait supposer avoir servi d'antel. Trois groupes composent ce tableau; à gauche, sont la Vierge, Jesus et saint Joseph; au milieu, les rois et leur suite; dans le fond, les valets, les chameaux, les chevaux, cortège fastneux que, par respect, les mages ont laissé à l'écart. Les mouvements de tous les personnages sont aussi expressifs que les traits de leurs visages; chaque figure est aussi belle par la naïveté de la pose que par la chaleur de l'expression. Il est à regretter que ce tableau ait été peint sur une toile teimt en rouge, pratique funeste mise en vogue par le Tintoret; il paraît avoir été

par la chaleur de l'expression. Il est à regretter que ce tableau ait été peint sur une toile teinte en rouge, pratique funeste mise en vogue par le Tintoret; il paraît avoir été lavé plusieurs fois. Soit par la fatigue de ces lavages, soit par l'eifet inévitable que produisent les impressions rouges, les ombres ont totalement disparu; une partie des chairs a été emportée; les figures se perdent dans le fond, et l'on peut voir, dans la gravure faite par le chevalier Avite, des ornements qui n'existent plus dans l'original. Ce tableau, récemment placé dans la galerie du Senat, fut executé à Rome, en 1653, pour M. de Mauroy. Après la mort de cet amateur, il passa dans le cabinet de M. de Bois-Franc, et appartint ensuite à la maison des Chartreux de Paris, qui le placèrent dans la salle du chapitre.

Adoration du veau d'or (L'), tableau de Claude Gellée, Londres (Grossenor-House). Ce tableau est loin de représenter l'aride et triste nature de la Judée; il a, au contraire, tout le luxe de la nature italienne. Il offre un paysage plat, d'immense profondeur, coupé de massifs d'arbres et de flaques d'eau. Sur une pelouse verdoyante est placé le veau d'or, encensé et adoré, non par le peuple juif, mais par un petit groupe de gens vétus à la grecque, a vec chlamydes et peplums. L'éclat du ciel, la savante dégradation des lignes et des plans, l'heureux contraste des ombres et des lumières, l'étonnante perspective aérienne, le choix des détails et la magie de l'ensemble font de cette toile un des chés-d'œuvre de Claude Gellée.

Adoration des lignes chés-d'œuvre de Claude Gellée.

ADORBITAL adj. ets. m. (a-dor-bi-tal—lat. ad, auprès, et fr. orbite). Anat. Qui forme l'orbite: L'os adorbital ou l'adorbital.

Porbite: Los adorreta ou l'adorreta.

Adorre. Et (a-do-ré) part, pass, du v. Adorrer. Qui est l'objet d'un culte religieux. Se dit proprement en parlant du vrai Dieu, et, par extens., en parlant des faux dieux, des idoles: Dieu veut être comu et adorre de ses créatures. (Mass.) Vénus est particulièrement adorre à Cythère, à l'adaire, à Paphos. (Fén.) Dieu veut être adorre en esprit et en vérité. (J.-J. Rouss.) Plutarque rapporte que l'alouette était adorre des brahmes. (B. de St-P.)

— Par exag. Aimé, chéri, vénéré: Souverain adorre de son peuple. Femme adorre de son mari. Je n'aurais jamais fait si je voulais vous nommer tous ceux dont vous êtes atmée, chérie, adorre. (Mme de Sév.) Je ne me plains de rien, moi qui n'ai pas été choyée et adorre comme vous du ciel et de la terre. (G. Sand.)

Si jamais homme fut adoré parmi tous.

Si jamais homme fut *adoré* parmi tous, C'est vous par moi. V. Hugo. Du magister fille adorée, Par son bon cœur elle plaisait. BÉRANGER.

Il En poésie, s'applique à ce qui appartient à la personne ainsi adorée : Je redemande aux cieux ta présence adorée. Le Brun

■ Craint, flatté, adulé : Les favoris sont tou-J'ai vu l'impie adoré sur la terre. RACINE.

Les monarques d'Asie, adorés par la crainte, Habitaient d'un palais l'inabordable enceinte. - Substantiv. Femme aimée avec passion

— Substantiv. Femme aimée avec passion:

Vous êtes mon adorée. L'adorée du jour est souvent la délaissée du lendemain. ■ S'empl. souvent par plaisanterie.

— Gramm. Adoré de, adoré par. Ces deux prép., de et par, ne s'emploient pas toujours indistinctement. Adoré de exprime un sentiment plus élevé, plus pur: Roi adoré de ses sujets. Dieu veut être adoré de exprime un sentement plus élevé, plus pur: Roi adoré de ses sujets. Dieu veut être adore de actrieures. (Mass.) Adoré par exprime un acte extérieur, souvent forcé: Alexandre était adorée par les Perses. Il n'est pas vraisemblable qu'Antinoûs, le mignon d'Adrien, fût adoré par les Egyptiens du même culte que Sérapis. (Volt.)

ADOREA S. f. (a-do-ré-a — mot lat. formé de ador, adoris, froment pur). Antiq. rom. Récompense accordée à ceux qui avaient fait une action d'éclat, et qui consistait d'abord en blé, puis en toute sorte de produits végétaux. L'adorea ne fut en usage que dans les premiers temps de la république. ■ Par anal. Ce mot signifia Gloire militaire, triomphe.

ADOREMUS S. m. (a-do-ré-muss — mot lat. principle de ceux l'internation d'estat.) Adorée la l'était de la ceux qui valent fait une stignifia Gloire militaire, triomphe.

ADORER v. a. ou tr. (a-do-ré — lat. ado-rare, même sens; de ad, à; os, bouche). Rendre à la Divinité le culte, les honneurs rare, même sens; de ad, à; as, bouche). Rendre à la Divinité le culte, les homneurs qui lui sont dus : Il ne faut Adorr Dieu. (Acad.) Toutes les créatures louent Dieu, tout ce qui sent le bénit, tout ce qui pense l'ADORE. (Lamenn.) Les juifs et les chrétiens n'ont jamais Adorr qu'un seul Dieu. (Card. Gousset.) Les anciens juifs ADORAIENT le même Dieu que nous ADORONS. (Ventura.)

Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel.

Qu'on l'adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.

J'adore un Dieu caché, je tremble et je me tais. L. Racine.

L. Racine.

Il Rendre aux faux dieux, aux idoles le culte qui n'est dù qu'à Dieu: Il est assez prouvé que les anciens Egyptiens n'addrant pas les oignons et les crocodiles de la même facon qu'Isis et Osiris. (Volt.) On sculpte, on dore l'idole pour n'avoir pas à rougir d'Addrence une bûche. (Mime Roland.) Il S'empl. absol.: Les Juifs addrantes à Samaritains à Samarie. (Acad.) L'homme qui n'Addre pas ne vit qu'à demi. (Custine.) Faire le bien, c'est addrantes a prices et les et con men cour admel.

Que ma raison se taise et que mon cœur adore!

— Adorer Dieu en esprit et en vérité, Lui rendre un culte intérieur et sincère : Pour ce qui est de l'obligation d'Adorer Dieu en esprit et en vérité, il y a tant de vérités renfermées dans ce peu de mots que je m'y perds. (Boss.) ¶ Adorer la bonté, la sagesse, les bierfaits, etc., de Dieu, Adorer Dieu relativement à sa bonté, à sa sagesse, etc.: l'Adorer la bonté de Dieu, je l'admire, j'y mets ma confiance. (Bourdal.) ¶ Adorer la croix, les reliques, Les vénèrer, les honorer d'une espèce de culte qui, par relation, a Dieu seul pour objet.

— Accepter avec soumission, se soumettre

— Accepter avec soumission, se soumettre humblement: Ils adorent les jugements de Dieu. (Boss.) Ne laissez pas d'adoren la main qui nous l'enlève. (Fléch.) Adorens la main de Dieu qui nous frappe, et ayons confiance en lui. (De Noailles.)

Et le peuple, inégal à l'endroit des tyrans, S'il les déteste morts, les adore vivants.

Je sais rendre aux sultans de fidèles services, Mais je laisse au vulgaire adorer leurs caprices. Racine.

Rendre un profond hommage, honore en se prosternant: Dioclétien s'établit à Nicomédie, où il se fit adorre à la mode des Orientaux. (Boss.) L'Eglise commandait d'obéir à l'empereur, elle défendait de l'adorre. (L. Veuillot.)

Tout était adoré dans le siècle palen; Par un excès contraire, on n'adore plus rien. L. RACINE. || Par anal. et dans le même sens : On Adore

les princes, mais il est rare qu'on les aime.
(Mme de Pompadour.)

— Par exag. Aimer éperdument, avec ido-— Par exag. Aimer éperdument, avec ido-làtrie : Cette princesse se fait Adorre de toute la cour. (Mwc de Sév.) A seize ans je perdis ma mère; je ne vous dirai pas combien je l'a-DORAIS. (E. Sue.) Il ya des pères qui n'aiment pas leurs enfants; il n'existe point d'aieul qui n'Adorre son petit-fils. (V. Hugo.) On n'Adorre la plupart des femmes que faute de les pouvoir aimer. (A. Karr.)

Heureuse la beauté que le poête adore.

LAMARTINE. Je te jure, à mon tour, de n'adorer que toi.

DEMOUSTIER.

Il Admirer aveuglément : Address Racine, Corneille, Molière, etc. Madame Dacier était incapable d'apercevoir des défauts dans l'auteur qu'elle Address. Il Avoir un goût excessif pour une chose : Il Address l'apenture. Elle Address la musique, le bal. Les enfants Address friandises. Le paganisme Address le plaisir, le christianisme fit Address la souffrance. (Le P. Félix.)

Il est une liqueur aux poëtes plus chère, Qui manquait à Virgile et qu'adorait Volta

Courtiser assidument et services enfants, tant qu'un homme est au ministère, adorez-le; tembe-t-il, aidez à le trainer à la voirie. (Balz.)

oirie. (Baiz.)

Déjà de ma faveur on *adore* le bruit.

RACINE. D'adulateurs une cour importune Venait en foule *adorer* sa fortune. Voltaire,

Voltaire.

— Prov. et fig. Adorer le veau d'or, Courtiser, flatter ceux qui n'ont d'autre mérite que leur fortune. Se dit par allusion au veau d'or que les Israélites adorèrent au pied du mont Sinai: H n'y a plus de patrie, il n'y a plus de liberté pour les peuples qui ne songent qu'à anorre Le veau d'or. (J. Janin.) V. Veau d'or. Il Adorer le pape, Rendre au pape nouvellement élu le premier hommage public. V. Adoration. Il Adorer la croix. V. Adoration.

S'adorer V. In S'ajume, s'idalètron soi

image et s'Adore lui-même dans sa religion (Ch. Dollfus.) ¶ S'aimer l'un l'autre, récipro-quement: Nous nous sommes Adores tan que nous avons été jeunes, nous nous aimons de puis que nous ne le sommes plus. (Picard.)

ADO

puis que nous ne le sommes plus. (Picard.)

— Syn. Adorer, honorer, révérer, vénérer. Rendre un culte, des hommages : On adore Dieu, on honore les saints, on révère les reliques et les images, on vénère la vieillesse. Adorer exprime un respect, un amour et une reconnaissance sans bornes; honorer rend une idée plus faible et plus générale; on révère ou qui a un caractère de sainteté; vénérer exprime une idée de déférence respectueuse et renchérit sur honorer : Adorer de courte voir et sur honorer : Adorer de tout l'univers j' HONORAIS vois vertus. (Rac.) Le tombeau de sainte Genevière Pur RÉVERÉ comme un sanctuaire. (Bourdal.) On vénère les personnes de pieté en qui l'on croit reconnaître des élus.

suate Generuee fur REVERE comme in sanctuaire. (Bourdal.) On venere les personnes de pièté en qui l'on croit reconnaître des élus.

— Allus, hist. Adore ce que ta as brûté, brûle ce que ta as doré, Paroles que saint Remi adressa à Clovis en le baptisant. Après la bataille de Tolbiac, où la foi de Clovis en ses dieux avait été fortement ébranlèe, Clotide manda secrètement saint Remi, évêque de Reims, en le priant d'insinuer au roi la parole du salut. Mis en présence du prêlat, « Je t'écouterai volontiers, très-saint père, » dit Clovis.

L'évêque, transporté d'allègresse, ordonne qu'on prépare la piscine sacrée. On tend, d'un toit à l'autre, dans les rues et sur les parois de l'église, des voiles aux brillantes couleurs; on orne les murailles de blanches draperies; on dispose le baptistère; l'encens fume, les cierges brillent, et le temple tout entier est rempli d'un parfum divin. Le cortége se met en marche, précédé par le crucifix et les saints Evangüles, au chant des hymnes, des cantiques et des litanies, et aux acclamations poussees en l'honneur des saints... Le vénérable ponifie menaît le roi par la main, du logis royal au baptistère... « Patron, s'écriait Clovis, émerveillé de tant de splendeur, n'est-ce pas là le royaume de Dieu que tu m'as promis? — Non, répliqua l'évêque, ce n'est pas le royaume de Dieu, mais c'est la route qui y conduit. »

Le nouveau Constantin descendit dans la cuve où les catéchumènes, à cette épaque, se plongeaient encore presque nus; ce fut alors que saint Remi prononça ces paroles célebres; « Courbe la tête, fer Sicambre; adore ce que tu as brûlê, brûle ce que tu us adoré. » Le roi confessa donc le Dieu tout-puissant dans la Trinité, et fut baptisée a nom du Père, du Filis et du Saint-Esprit, et oint du saint chrème avec le signe de la croix du Christ. Et plus de trois mille de ses guerriers furent baptisée avec lui, ainsi que ses deux sœurs, qui étaient tombées dans l'héresie des ariens. Ce grand évènement arriva le jour de Noël de l'anne ve de la conserve de la conserve de la co

evenement arriva le jour de Noël de l'année 496.

Les paroles de saint Remi ont enrichi notre littérature de deux locutions souvent employées: Courbe la tête, fier Sicambre, pour exprimer la soumission à une doctrine acceptée ou à un fait accompli; adore ce que tu as brillé, brille ce que tu as adore, c'est-à-dire renonce à tes opinions, à tes sentiments, pour adopter des opinions, des sentiments opposés:

« Qui est-ce qui empêche donc aujourd'hui notre prospérité de se développer et de porter ses fruits? Permettez-moi de vous le dire, c'est que le propre de notre époque est de nous laisser séduire par des chimères, au lieu de nous attacher à la réalité.

« Messieurs, je l'ai dit dans mon Message:

nous attacher à la réalité.

« Messieurs, je l'ai dit dans mon Message:

« Plus les maux de la société sont patents,

» plus certains esprits sont enclins à se jeter

» dans le mysticisme des théories. »

» Mais, en réalité, de quoi s'agit-il? Il ne s'agit pas de dire: Adorez ce que vous avez brûlé, et brûlez ce que vous avez adoré pendant tant de siècles; il s'agit de donner à la société plus de calme et nlus de stabilité. et commes plus de calme et plus de stabilité; et, comme l'a dit un homme que la France estime et que vous aimez tous ici, M. Thiers: « Le véritable génie de notre époque consiste dans le simple bon sens. »

L.-NAP. BONAPARTE,

Réponse à un toast du maire de Rouen.

« Qui sont-ils enfin ceux qui prétendent détruire ainsi, d'un trait de plume, nos vieilles admirations, les enseignements donnes à notre jeunesse, et jusqu'aux notions du beau et du juste? A quel titre oseraient-ils nous dire, comme le pontife du Très-Haut disait au Sicambre qui s'est assis le premier sur le trône des Gaules : Brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé? » Le duc de Broglie.

Cette ode inspire un profond sentiment de tristesse. Rousseau rétracte ici les éloges pompeux qu'il avait prodigués jadis à quelques-uns de ses patrons, de ses protecteurs; le poëte, aigri par l'adversité, oublié ou abandonné de ceux qu'il avait crus ses amis, reprend sa Adorer le pape, Rendre au pape nouvellement élu le premier hommage public. V. AdoraTION. Il Adorer la croix. V. Adorer la croix.

101

«Le pape Pie VII, effrayé par les menace caresse par les flatteries, vaincu par des pro-nesses de restitution des légations de Bologn et d'Ancône, était venu sacrer le soldat par-venu de la république et de la philosophie, à la charge, comme Clovis, de brûler ce qu'i avait adoré, et d'adorer ce qu'il avait brûlé.

· Les succès de popularité sont très-dang reux, parce qu'ils sont absolus; la foule loue sans restriction ce qui lui plait. Un amateur peut lesiner sur le prix d'un tableau; le public ne marchande jamais les louanges. Il adore premièrement, sauf à faire comme le fier Si-cambre, à brûler ensuite ce qu'il a adoré; il cambre, à brûter ensuite ce qu'il a adoré; i épouse sans contrat, quitte à divorcer plus tard.

ADORIE s. f. (a-do-rî) Entom, Genre d'in-cetes de l'ordre des coléoptères tétramères

ADORION s. m. (a-do-ri-on). Zool. Genre

d'insectes coléoptères.

ADORNER v. a. ou tr. (a-dor-né). Même sens que Orner, affistoler. Vieux.

ADORNO, l'une des grandes familles plébéiennes qui se disputaient le gouvernement, à Gènes, du xive au xvie siècle. Elle a fourni un grand nombre de doges, et tour à tour appuyée sur la France, les ducs de Milan et l'Espagne, lutta surtout contre les Fregosi, subit outes les fortunes, toutes les fluctuations de la guerre civile, et fut définitivement renversée par André Doria, en 1528.

ADOS s. m. (a-do — rad. dos). Hortic. Dis-

ADOS S. m. (a-do — rad. dos). Hortic. Disposition que l'on donne à la terre pour soustraire les cultures à l'influence des vents du nord, et les exposer plus directement à l'action du soleil : Les ADOS sont des talus de terre qu'on ménage dans les potagers ou le long des espaliers. (Buff.)

ADOSSANT (a-dô-san) part. prés. du v

Adosser. (a-uo-sai) part. pres. du v. Adosser. Etre adossé a un mur, coutre un mur. Bayard mourut adossé a un mur, coutre un mur. Bayard mourut adossé contre un arbre. L'empereur s'y trouvait adossé au salon, regardant dans le sens du vaisseau. (Las Cases.) Une femme affreusement belle de pâleur était debout, adossée contre un des rochers. (S. Sand.) Il Se dit aussi des choses: La ville de Corinthe est adossée à une montagne. Plus toin, à quelques centaines de pas, est une tour carrée adossée au mur antique. (A. de Musset.) La petite cour était adossée au mur de léglise gothique. (G. Sand.) On leur avait domé une petite cabane adossée à la bassecour. (Expilly.)

— Entom. Abdomen adossé, Celui qui, à sa partie inférieure, est joint au corps par un court appendice.

— Numis. Têtes adossées, Têtes mises sur

ADOSSEMENT S. m. (a-dò-se-man — rad. dos). Action d'adosser; état de ce qui est adossé: L'adossement d'une échoppe contre lo

Pig. Appui, soutien: La liberté a pour abossement l'ensemble des nécessités de la nature et de l'esprit. (Proudh.)

— Anat. Adossement de deux membranes, Connexion de deux membranes qui s'appuient l'une sur l'antre.

ADOSSER v. a. ou tr. (a-dò-sé — rad. dos).
Appuyer le dos contre quelque chose: Adosser un enfant contre la nuraille, pour l'empêcher de tomber. (Acad.) Il En parlant des
choses, Placer, appuyer contre: Adosser une
cabane contre un rocher. Adosser un appentis
routre un hâtiment

— Art milit. Adosser une troupe, L'appuyer contre un bois, contre un montieule, contre une autre troupe, etc., pour les besoins de l'attaque ou de la défense.

Peint. et sculpt. Mettre deux têtes sur la nême ligne, mais en sens opposé.

même ligne, mais en sens opposé.

S'adosser, v. pr. S'appuyer le dos contre: Il s'Adossa à la haie, après avoir jeté un coup d'ail derrière lui. (Alex. Dum.) Un peu con'us d'être surpris ainsi, le jeune comte s'adossa à la boiserie de sa chambre. (G. Sand.)
Quand ils eurent fait quelques pas, dom Claude
s'Adossa à un pilier et regarda Gringoire fixement. (V. Hugo.) Les voyageurs, à demi gelés,
s'ETAIENT ADOSSES contre la porte pour s'abriter un peu. (Th. Gaut.)

ADOUAR s. m. (a-dou-ar—pl. du mot arabe lour, cycle). Chronol. Nom donné par les as-rologues arabes à des révolutions d'années elon lesquelles ils règlent les événements.

ADOUBÉ, ÉE (a-dou-bé) part. pass. du v. douber. Revêtu de ses armes : Chevalier

- Mar. V. RADOUBÉ.

ADOUBEMENT s. m. (a-dou-be-man). Ac-

ADOUBER v. a. ou tr. (a-dou-bé — bas lat. dobare; tiré de aptare, ajuster). Ajuster, rrner, et particul. parer des vêtements et des rmes de la chevalerie. Vieux mot.

Mar. Réparer, mettre en état, en parlant navire. On dit mieux radouber.

— Jeu. Au trictrae, aux échecs, Toucher une pièce pour la mettre exactement sur sa case, mais sans avoir intention de la jouer. Lorsqu'un joueur veut toucher une ou plusieurs pièces pour les arranger, il doit dire: Jadoube; faute de cette précaution, son adversaire peut le forcer à jouer celui des pions qu'il jugera à propos de faire avancer.

S'adouber, v. pr. S'ajuster, s'orner, et, particul, se parer des armes et des vêtements de la chevalerie: C'est ainsi qu'Herminie s'Adouber et querrier. (\*\*\*)

ADOUBAIT en guerrier. (\*\*\*)

ADOUCI E (adquesi) part press du x

premiere façon aux glaces et au cristal.

ADOUCI, IE (a-dou-si) part, pass, du v. Adoucir, Rendu plus doux: Brewage Adouci, tisane Adoucir, Rendu plus doux: Brewage Adouci, tisane Adoucir, moins pénible: Les longues nuits d'hiver y sont Adoucirs par des aurores et des crépuscules. (Volt.) I Mitigé, atténué: Ce qu'il y a de certain dans la mort est un peu Adouci parce qu'il y a d'incertain.(La Bruy.) Il Apaisé, calmé: Son chagrin fut Adouci par cette nouvelle.

Quelle haine endurcie
Pourrait en vous voyant n'être pas adoucie?
RAGINE

RACINE.

I Moins rude, en parlant du geste et des paroles: Ton adouct. Voix adoucts. Terme adouct.

ADOUCIR v. a. ou tr. (a-dou-sir — rad. doux). Rendre plus doux ce qui est amer, acre, piquant, salé: Adoucts une tisane avec du sucre, avec du miel. Adoucir lue sauce en y ajoutant de l'eau. Adoucts l'acide du citron avec le sucre. (Trèv.) L'homme sut adoucir les fraits et les plantes. (Boss.)

— Par anal Adoucir le sona l'écreté des

uits et les plantes. (Boss.)

— Par anal. Adoucir le sang, l'âcreté des emeurs: Une prise de petit-laît clarifé et elloré pour ADOUCIR, lénifer, tempérer et rasachir le sang de monsieur. (Mol.) Un climatoux et chaud, des bains tièdes, sont souvent s seules conditions à l'aide desquelles le mézein peut espérer d'ADOUCIR et de guérir les aladies. (Archamb.)

maladies. (Archamb.)

— Par ext. Rendre moins froid, moins rigoureus. La pluie Adouctr le temps. Sur le sommet d'Acragas règne un hiver que les zéphyrs n'ont jamais Adouct. (Fén.) # Rendre moins cuisant, moins amer:

Cher amour, épanche ta douleur;
J'adoucirai ta peine en écoutant ta plainte,
Et mon cœur versera le baume dans ton cœur.

Lamartine.

Parler d'un ton moins élevé : Apor

Oux.

De votre ton vous-même adoucissez l'éclat.

RACINE.

Recine.

Rec

Adoucissez ce front et ce visage austère.
ANCELOT

- Poétiq. avec un nom de chose pour sujet L'airain même adoucit ses sons majestueux, Et la corde frémit en sons voluptueux. Thomas.

— Fig., en parlant de l'homme, Polir, civiliser, rendre moins grossier: La piété chrétienne a adouct leur barbarie. (Boss.) Cécrops adouct les habitants de l'Attique et les unit par les liens de la société. (Fén.) Les arts avainnt adouct les hommes, il restait à les instruire. (La Harpe.) Partout où la liberté de la presse s'est établie, elle a adouct et épuré les mazurs. (Chateaub.)

Ne pourrai-je adoucir vos inflexibles mœurs?

\*\*Setalent Adosses contre la porte pour s'abriter un peu. (Th. Gaut.)

— Absol. Se mettre dos à dos : Les soldats,
s'etant ainsi adosses, ne craignaient plus d'être
enveloppés par l'ennemi. (D'Ablanc.)

— Se dit aussi des choses et signifie Etre
appuyé contre : La ville de Lugano s'Adosse à
un coleau de vignes. (Chateaub.) Lorsque le
soleil était trop ardent, je m'asseyais sur le

bane de pierre qui s'adossait à la fenêtre de Cora. (G. Sand.)

ADOSSETTE s. f. (a-do-sè-te). Bot. Genre de mousses.

ADOUAR s. m. (a-dou-ar—pl. du mot arabe dour, cycle). Chronol. Nom donné par les astrologues arabes à des révolutions d'années selon lesmelles ils règlent les ovéenements.

Je l'irritais encore au lieu de l'adoucir.
Voltaire.

WOLTAIRE.

Il Tempérer, mitiger: Adoucir une réprimande. Adoucir une expression. L'homme en place doit avoir la force d'Adoucir ses refus par un accès facile et par un accueil favorable. (Fléch.) On doit corriger ses defauts pour soi; mais on doit, par politesse, les Adoucir pour les autres. (Laténa.) Il était attendri des soins delicats que prenaît cette jeune fille pour ADOUCIR l'amertume de son ame. (G. Sand.) La bienveillance ADOUCIR, facilite toutes les reladelicats que prenat cette jeune fille pour Adoucir l'amertume de son âme. (G. Sand.) La bienveillance Adoucir, facilité toutes les relations de la vie. (Théry.) E Rendre moins dur plus supportable: Nous venons souvent ici Adoucir, par des idées humaines, la sévérité des règles saintes. (Mass.) La plus légère augmentation de prix dans le travail des ouvriers Adoucirant la position d'un grand nombre de familles. (Encycl.) L'homme n'a d'autre moyen pour Adoucir son sort que de pratiquer la vertu. (Boiste.) Souvent les mœurs Adoucirssism les lois. (Thiers.) Dans les grandes crises, le lot des femmes est d'Adoucir nos travers. (Napol. Ier.) A force d'Adoucir l'éducation, nous l'avons efféminée. (H. Rigault.) Il Atténner, affaiblir: ADOUCIR une critique. Nous avons supprimé ou Adoucir est traits. (P.-L. Cour.) Les traducteurs ont voulu adoucir et parer ce qu'il fallait rendre. (Villem.) Il Conchier une affaire, un differend: Adoucir une querelle. Il est bon de padre. (Villem.) ¶ Concilier une affaire, un differend: Adouctie une querelle. Il est bon de pacifier et d'Adoucte toujours les choses (Mol.) ¶ Rendre plus excusable, moins grave: Nous leur parlons un langage qui semble Adoucte les crimes dont ils sont euz-mèmes honteux. (Mass.) Fallait-il faire valoir un service rendu, Adoucte une faute pardonnable. (Fléch.) ¶ Voiler, cacher: Il faut Adoucte l'éclat de sa supériorité: fout mérite blesse l'égalité. (A. d'Houdetot.) ¶ Rendre moins choquant: La gourmandise étend graduellement cet esprit de convivialité, qui réunit chaque jour les divers états, les fond en un seul tout, anime la conversation et Adoucte les angles de l'inégalité conventionnelle. (Brill.-Sav.)

— Peint. et sculpt. Adoucir les contours,

Peint. et sculpt. Adoucir les contours, Affaiblir ce qu'ils ont de trop prononcé. « Adoucir les traits d'une figure, Les rendre moins rudes, plus fins, plus délicats. « Adoucir les teintes d'un tableau, Les fondre de manière qu'elles tranchent moins vivement les unes sur les autres; faire en sorte que la transition des ombres aux demi-teintes, et des demi-teintes aux clairs sait à nou-tientes aux des sition des ombres aux demi-teintes, et des demi-teintes aux clairs, soit à peu près insensible. Il Adoucir les couleurs, En diminuer l'éclat.

— Teint. Rendre une couleur moins vive, l'éclaireir.

l'éclaireir.

— Archit. Rendre un ornement moins saillant, moins anguleux : Adducir les angles
d'une façade.

— Métall. Donner à un métal un certain poli
et une sorte d'éclat, au moyen de la poussière
de plusieurs substances : On doit à Réaumur
l'art d'Adducir le fer fondu. (Encycl.)

— Techn. Enlever les aspérités que présentent les corps, les polir soit avec l'émeri,
soit avec la prêle, etc. || Adducir l'or, Séparer
l'or des matières étrangères, afin de le rendre
plus propre à être travaillé.

S'adqueir v. n. Devenir plus donn ce par les deux et par les controls de le rendre

S'adoucir, v. pr. Devenir plus doux et, par ext., moins rigoureux: Les fruits s'adou-cissent en mûrissant. Le temps s'est beaucoup adouci. Ils 'affaiblir, perdre de sa sonorité: Ces divins accents semblaient s'adoucir encore en s'égarant dans les routes tortueuses du souterrain. (Chateaub.)

Comme depuis tantôt son front s'est éclairei! Et comme de sa voix le ton s'est adouci! COLLIN D'HARLEVILLE.

COLIN D'HARLEVILLE.

Il Se fondre, devenir moins marqué, moins apparent: Les couleurs s'éteignaient et les contours escarpés des monts s'Adducissaient dans la vapeur comme derrière une gaze bleuâtre (G. Sand.) Devenir moins saillant. Les angle s'Adducissent par le frottement. Il En parlant des métaux, Devenir moins dur, plus malléable: Le fer s'Adducit dans le feu. (Boss.)

— Fig. Devenir moins mode.

- Fig. Devenir moins rude, moins farouche, se polir: Il est peu de caractères si féroces qu'ils ne puiss et s'adoucir par la bienveillance. (Boiste.) Les hommes s'adoucissent en se réunissant. (Boiste.) Nos mœurs s'adoucissent. (Martiguac.)

CISSENT. (mar vignace)
Un vainqueur s'adoucit auprès de sa captive.
CORNEILLE.

CONNEILLE.

II En parlant des personnes, Se calmer, s'apaiser : Il lui débita une si belle tirade qu'elle
s'ADOUCIT. (G. Sand.)

Votre cœur malgré vous s'émeut et s'adoucit.
Voltaire. Il Diminuer de violence, d'intensité, en par-lant des choses : Les défauts s'adoucissent toujours avec le temps et l'absence. (G. Sand.) Et déjà son courroux (de la fortune) semble s'ét

Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre ici.
RACINE. RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RACINE.

RAC

Le passé s'adoucit aux yeux de la souffrance, Autant qu'aux jeunes yeux où reluit l'espérance S'embellit l'avenir, Sainte-Beuye

- Syn. Adoucir, radoucir. Radoucir se dit -Syn. Adoucir, radoucir. Radoucir se dit des choses ou trop aigres ou trop dures: Ou RADOUCIT les métaux par une fonte réttérée. (Acad.) Ou bien des choses qui étant douces ont été changées, et qu'on ramène à leur état primitif de douceur: La pluie. A RADOUCI le temps. (Acad.) Adoucir signifie simplement rendre doux · L'homme suf ADOUCIR les fruits et les plantes. (Boss.)

— Syn. Adoucir, mitiger, modérer, tempérer. On modère ce qui est trop grand: Il fallut que Moise mit des bornes à leurs pieux empressements et MODERAT l'excès de leurs largesses. (Boss.) On tempère ce qui est trop fort, trop violent: Les vents Temperrent la riqueur des hiners. (Fén.) On adoucir en mit des

ADO

Antonymes. Exciter, irriter, surexciter — Antonymes. Exciter, irriter, sarchard ADOUCISSAGE s. m. (a-dou-si-sa-je — rad. loux). Techn. Action, maniere d'adoucir les nétaux. Il Poli qu'on donne aux métaux en es adoucissant. Il Substance en poudre dont

on se sert pour adoucir.

— Peint. Se dit d'une couleur qui s'affaiblit graduellement et qui disparaît, comme dans l'enluminure des cartes de géographie.

— Teint. Manière de rendre une couleur moins vive par le mélange de substances qui l'éclaircissent.

ADOUCISSANT (a-dou-si-san) part. prês. lu v. Adoucir : Je le veux bien, dit-elle en

ADOUCISSANT, ANTE adj. (a-dou-si-san, an-te — rad. doux). Qui adouct, qui est propri à calmer la douleur ou l'irritation : Les mède cius prescrivent les gommes, à cause de leur propriétés adoucissantes. (Bouillet.) Les su-cres, les farineux, les gelées, le lait, sont adou cissants. (Virey.)

CISSANTS. (Virey.)

— Substantiv.: Un adoucissant, Un médicament adoucissant: Les adoucissants conviennent aux tempéraments vifs, impétueux, grêles, nerveux. (Virey.) Essayons les adoucissants, si vous croyez à la vertu des adoucissants, dit le docteur. (G. Sand.)

CISSANTS, dit le docteur. (G. Sand.)

ADQUCISSEMENT S. m. (a-dou-si-se-man — rad. douz.). Action d'adoucir, état d'une chose adoucie, rendue plus douce: L'adoucissement d'une substance acide. L'adoucissement d'une substance acide. L'adoucissement d'une substance acide. L'adoucissement favorable dans la température: Il y a quelque adoucissement dans le temps. I Soulagement, diminution de douleur, de peine: L'espérance est le seul adoucissement des peines des hommes. (Fén.) Il y a certaines douleurs qui ne peuvent recevoir d'adoucissement. (I-J. Rouss.) Il Action de rendre moins accentué, moins rude: Adoucissement des traits du visage, du regard, de ISSEMENT des traits du visage, du regard, de

CISSEMENT des traits au visage, au regara, ae la voix.

— Fig. Atténuation, ménagement: Dire la vérité sans adoucissement. Sa critique est tempérée par quelques adoucissements. (Acad.) Les personnes polies n'expriment qu'avec bien des adoucissements tout ce qui peut faire naître des idées obscènes. (St-Evrem.) Ce n'est que lorsque nous commençons à mêler des adoutissements aux devoirs, que les devoirs commençent à devenir tristes et pénibles. (Mass.) Souffrez que je dous parle sans adoucissements. (Fén.) Les adversaires de l'isolement ne discutent guère que sur des adoucissements de étail et des difficultés d'exécution. (L. Reyband.)

J'ose même espérer Des adoucissements à leur arrêt funest VOLTAIRE

Amélioration: L'Adoucissement du sort des femmes de la campagne est le commencement de toute civilisation. (A. Martin.) Le temps apporte de l'ADOUCISSEMENT aux plus grandes douleurs. (Boiste.) Il s'est écoule vingt siècles avant qu'on proposat le moindre ADOUCISSEMENT avant qu'on proposat le moindre Adoucissem au sort des esclaves. (Fourier.) || Accomme ment, conciliation: Ne sauriez-vous troi quelque Adoucissement pour concilier les prits? (Trév.)

- Méd. Diminution dans le nombre et l'in-— med. Diminution dans le nombre et l'intensité des symptòmes d'une maladie.

— Peint. Se dit quand les couleurs sont fondues finement, les formes et les contours moins prononcés, les traits plus délicats, les teintes plus habilement graduées.

— Archit. Liaison ou raccordement d'un corps avec un autre par un chanfrein ou un cavet: Toutes les pliuthes extérieures d'un bétiment s'unissent avec le nu des murs par un ADOUCISSEMENT. (Quatrem.)

— Techn. Aplanissement de la surface des glaces. Il En parlant des métaux, syn. d'adoucissage. V. ce mot.

ADOUCISSEUR, EUSE S. (a-dou-si-seur, eu-ze — rad. adovcir). Techn. Ouvrier, ou-vrière qui polit les glaces.

ADOUÉ, ÉE adj. (a-dou-é — franc. à et deux). Chass. Accouplé, apparié: Perdriz ADOUES.

ADOUR, fleuve qui prend sa source dans les Pyrénées, arrese la vallée de Campan, passe à Bagnères-de-Bigorre, Tarbes, Aire, Saint-Sever, Dax, Bayonne, et se jette dans l'Atlan-tique au-dessous de cette dernière ville, après

ADR

ADOXA s. f. (a-do-ksa — du gr. a priv.; doxa, gloire). Bot. Nom scientifique de la moscatelle, donné à cette plante à cause du peu d'éclat de ses fleurs, petites et d'un jaune vord'âfre. ADRAMITES s. m. pl. (a-dra-mi-te - lat

ADOWA, ville commerçante de l'Abyssinie, dans le Tigré; 10,000 hab.

ADOWLY S. m. V. ADHOLÉE.

ADPAO s. m. (ad-pa-o), Métrol. Mesure pour matières sèches, usitée dans l'Inde; on l'évalue ordinairement au poids. A Benga-lore, l'adpao vaut 119,804 gram. II On dit aussi ADPOWE.

AD PATRES loc. adv. (ad-pa-tress - mot lat. qui signif. vers les ancètres). Aller a tres, mourir : Les malades qu'il traitat LAIENT AD PATRES dru comme mouches d'Auriac.) Il Envoyer ad patres, Faire mo Nous méritions d'être ENVOYES AD PATRE Nous meritions à etre envoires an France, enfin c'est nous qui avons commis ce crin (Balz.) M. Ræderer fut relégué du conseil d' tat, vù tout se faisait, dans le Sénat, vù tos e conservait. Il apprit sa nouvelle destinati dans le Moniteur. Lorsque le premier cons le vit, il lui dit en riant: « Eh bien, nous vo

ENVOYE AD PATRES. 9 (Mignet.)

Ecoutez-moi, vous tous qui, d'Allarerce,
N'connaissez pas la tragédie en vers;
C'est, voyez-vous, un ouvrage qui perce....
L'âme d'tous ceux qui n'tout point à l'envers.
Dans c'te pièce gu'a z'un père
Qui d'abord, d'un air en d'sous,
Vient nous dire qu'à la guerre
Son garçon fait les cent coups,
Et qu'un jour dans un'mélée,
Sans lui, du vieux roi Xerxès,
Les enn'mis auraient d'emblée
Envoyé l'îlis ad patres.
DÉSAUGERS, Cadet Buteux à la tragédie d'Arlaxe

AD PERPETUAM REI MEMORIAM (ad pèrpè-tu-amm rê-i mè-mo-ri-amm). Premiers mots des bulles doctrinales, énonçant le jugement rendu par le saint-siège sur une doctrine qui lui a été déférée, et qui signif. A la mémoire éternelle du fait, de la chose. C'est par cette clause que commence la fameuse bulle de Clément XIV, qui supprime la compagnie de Jésus, et déclare « qu'il est à peu près impossible que, la société des jésuites subsistant, l'Eglise puisse jouir d'une paix véritable et permanente. « Ces mots sont d'une assez fréquente appli-

Ces mots sont d'une assez fréquente appli-

eation dans notre langue:

M. Diafoirus, professeur de faculté, grisonnant et chauve, se rend en calèche aux autels de Cypris, où il est couronné de la blanche main d'une femme de tabellion, mère de famille, déjà trahie, mais pleine de sentiment et de littérature. Diafoirus, comblé, dédache le ruban rouge qui le signale au respect du public, il y écrit la date de son bonheur, et le laisse, ad perpetuam rei memoriam, aux ar-chives de sa charmante. L. VEUILLOT.

« Ces sentiments que j'ai profondément gravés dans mon cœur, je les écris ici et j'en signe l'expression de ma propre main, ad perpetuam rei memoriam. » CRÉTINEAU JOLY. « Ici ce n'est pas un jésuite qui recueille les paroles d'un cardinal et qui les transmet ad

paroles d'un caramai et qui les transmet ad cerpetuam rei memoriam à sa compagnie dé-ruite, mais à sa compagnie pour laquelle ce recit doit être une espérance de résurrection. » CRÉTINEAU JOLY.

fiseurs pour préparer des crèmes, des gelées Elle entre dans la composition des tablettes d couleurs destinées à peindre la miniature e aquarelle, et sert pour apprêter les cuirs e es tissus.

ADR.

les tissus.

ADRAGANTINE s. f. (a-dra-gan-ti-ne —
rad. adragant). Chim. Principe immédiat de
la gomme adragante; il existe aussi dans la
gomme qui découle de la plupart de nos arbres fruitiers. Il On écrit aussi et mieux adra-

dramitæ). Géogr. anc. Ancien peuple de Arabie Heureuse, sur la côte méridionale de a mer Rouge.

ADRANA, auj. Eder, riv. d'Allemagne. C'est sur ses bords, que l'an xv de notre ère, Gernanicus battit les Germains.

ADRASTE s. m. (a-dra-ste — nom pr.). Enfom. Genre d'insectes coléoptères penta-nères, famille des sternoxes. On le trouve ux environs de Paris.

ADRASTE, roi d'Argos, accueillit Polynice chassé de Thèbes par son frère Étéocle, et entreprit pour le rétablir la guerre dite des Sept-Chefs. Ces chefs epuisèrent leurs efforts devant Thèbes, périrent tous, à l'exception d'Adraste, et furent vengés plus tard par leurs floys, les Epigones, qui prirent Thèbes et la dévastèrent.

dévastrent.

ADRASTE d'Aphrodisias, en Carie, philosophe péripatéticien et mathématicien distingué, dont îl ne nous reste que des fragments, vivait vers le commencement du ne siècle de notre ère. Il avait aussi écrit sur l'astronomie.

- Un autre Adraste, également philosophe péripatéticien, né à Philippes, ville de Macédoine, florissait de 360 à 317 av. J.-C. On lui attribue un traité de musique en trois livres: Harmonicorum libri tres, que d'autres croient l'œuvre de Manuel Bryenne.

ADRASTÉE s. f. (a-dra-sté — n. pr.). Bot. Petit arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

ADRASTÉE (du gr. a priv.; dran, fuir). Un des noms de Némésis, déesse de la ven-geance, du remords, auquel il était impos-sible d'échapper.

ADRASTIENS adj. et s. m. pl. (a-dra-sti-ain — rad. Adraste, n. pr.). Antiq. gr. Jeux pythiens institués à Delphes en l'honneur d'Apollon: Jeux adrastiens. Les adrastiens.

AD REM loc. adv. (ad-rèmm). Mots lat. qui signil. à la chose, nettement, catégoriquement, sans détour, sans ambiguïté: Répondre AD REM. Il Adjectiv. Approprié à la question, à la circonstance: Ce raisonnement parut si fort, si lumineux, si AD REM; que veux-tu? J'entraînai l'assemblée; jamais orateur n'eut un succès aussi complet. (P.-L.Cour.)

neuz-tu? J'entrainai l'assemblée; jamais ora-eur n'eut un succès aussi complet.(P.-L.Cour.) ADRESSANT (a-drè-san) part. prés. du v. Adresser: Une fille adressant un compliment

ADRESSANT, ANTE adj. (a-drè-san, an-te ADRESSE s. f. (a-drè-se — rad. adresser).

ADRESSE s. f. (a-drè-se — rad. adresser).
Indication, désignation du domicile d'une personne, du lieu où l'on veut aller ou envoyer:
Adresse sûre, exacte. Fausse adresse. Donner, laisser son adresse. Cette lettre n'est pas à votre adresse. Mais comment avez-vous connumon adresse? (Balz.) A Sèvres, le postillon qui vous a menée a dit votre adresse unien. (Balz.) Il Suscription que l'on met sur une lettre pour la laire arriver à destination: Ecrire lisiblement une adresse. Je lus mon nom et mon prénom, tracés d'une main élégante sur l'adresse. (G. Sand.)
J'en connais l'écriture, elle est de Bélisaire,

parotes d tin cardinai et qui les traisinet da perpetuam rei memoriam à sa compagnie détruite, mais à sa compagnie pour laquelle ce récit doit être une esperance de résurrection.

CRÉTINEAU JOLY.

ADPHALANGINE s. f. (ad-fa-lan-ji-ne—lat. ad, auprès, et franç phalangine). Anat. Phalangine accessoire.

AD QUEM loc. adv. (ad-kuèmm — mots lat. qui signif. pour lequel). Jurispr. S'emploie pour exprimer le jour jusqu'auquel on compte ! Le jour AD QUEM.

ADRA, ville maritime d'Espagne, sur la Méditerranée; 11,300 hab. Mines de plomb, les plus riches de l'Europe, qui occupent près de mille ouvriers. L'anc. Abdère des Romains.

ADRAGANT, ADRAGANTE ou ADRAGANTE adj. et s. f. (a-dra-gan — du gr. tragos, bouc; akantha, épine). Gomme qui sort spontanement en filets ou bandelettes des tiges et des rameaux de plusieurs espèces d'astragales: La gomme adragant est très-adoucissante. (Encycl.) C'est un anidon, qui est presque gomme ADRAGANTE est très-adoucissante. (Encycl.) C'est un anidon, qui est presque gomme ADRAGANTE est traision d'adragant, v. Tracacantente, qui est une altération d'adragant, et qui a conservé l'orthographe étymologique.

— Encycl. La gomme adragant se présente sous forme de petits fragments rubanés, de couleur blanche. Insolable dans l'alcool, soulube dans l'eau bouillante, elle se gonfie dans l'eau fouillante, elle se gonfie dans l'eau bouillante, elle se gonfie dans l'eau fouillante, elle se gonfie dans l'eau fouillante, elle se gonfie dans l'eau force de contre une personne que l'on désigne, sans la nommer cependant. Il Le trait est allé, est arrivé à son adresse, lu a été senti, compris. Il on le dit aussi des compliments, des éloges adressés indirectement : Etes-vous bien sur l'arrivé à son adresse, lu étet en a page entendra et les portera toutes deux à leur Adresse, l'abilité au l'arrive au d'une pasoin. Il fig. et fam. Cela est à l'affitt des nouvelles quelqu'un pour son braue d'arrive

Sav.)

— Polit. Discours, allocution ayant pour objet une demande, une adhésion, une felicitation, etc., présentée par un corps constitué, par une reunion de citoyens: L'Adresses de la Chambre des députés a donné lieu à de vifs débats. Richard Cromuell n'emporta que deux grandes malles remp'ies des Adresses qu'on lui avait présentées pendant son petit règue. (Chateaub.)

deux grandes maltes remplies des Adresses que la fait avait présentées pendant son petit règue. (Chateaub.)

— Encycl. Dans le langage politique, l'adresse est un discours dans lequel un corps constitué exprime au souverain ses sentiments et ses vœux. Dans un sens plus restreint, c'estal ser vœux. Dans un sens plus restreint, c'estal ser vœux. Dans un sens plus restreint, c'estal ecouronne. L'usage des adresses est originaire d'Angleterre; il a passé dans les meurs de la plupart des Étals constitutionnels. En France, sous le gouvernement parlementaire, de 1815 à 1848, la discussion de l'adresse avait une grande importance. C'est dans une de ces adresses que la Chambre des députés flétrit ceux de ses membres qui avaient fait visite au comte de Chambord à Belgrave-Square, qu'elle rejeta le traité conclu avec les Anglais pour le droit de visite, qu'elle empécha une expedition projetée contre Madagasear. L'adresse des deux cent vingt et un, au roi Charles X, ainsi nommée parce qu'elle fut vodée par une majorité de 221 membres contre 181 opposants, fait époque dans notre histoire parlementaire. Mal accuellile par le roi, qu'elle invitait à se prononcer entre les ministres et la majorité, elle amena la dissolution de la Chambre et bientôt la révolution de Juillet, La révolution de 1830, dit M. de Cormenin, date chronologiquement de juillet, mais elle était renfermée dans l'adresse des deux cent vingt et un. \* La révolution qui nous régit actuellement, la discussion de l'adresse suppinime après cette révolution, l'adresse a et le retaible en 1861. Le droit d'interpellation n'existant pas dans la constitution qui nous régit actuellement, la discussion de l'adresse est la seule occasion offerte à l'opposition de le l'intérêt que le siste de l'adresse est la seule occasion offerte à l'opposition de réclamer le courommement de l'édifice; c'est la seule issue ouverte à l'esprité diberté : de là l'intérêt qui d'el cocupe dans les débats de notre Corps le gistaitf. A ce point de vue des revendications libérales, la dascussio

répondit Voltaire en hochant la tête. \*

Un cavalier maladroit avait heurté rudement un passant. Comme celui-ci murmurait un peu haut, le cavalier, se croyant insulté, tira un eu haut, le cavalier, se croyant insulté, tira un e carté de sa poche et la présentant à son adversaire : Voici mon adresse, dit-il. — Eh, monsieur, reprit l'autre vivement, que ferais-je de votre adresse? gardez-la pour mieux conduire votre cheval. \*

ADRESSE s. f. (a-drè-se — rad. adresser).

Dextérité, habileté dans les exercices du corps : Manier un cheval avec ADRESSE. Cet ouvrier apporte beaucoup d'adresse dans son état. L'Adresse n'est qu'une fiste dispensation des forces que l'on a. (Montesq.) Les courses de baque faisaient paraitre avec éclat son ADRESSE à tous les exercices. (Volt.) Les balles, les raquettes, le cerceau, la corde sont des jeux qui exigent une certaine ADRESSE et qui rortifient les enfants. (Mmc Campan.) Sa libéralité donnait des ailes aux plus paresseux, et de l'Adresse que de bome foi. (Trèv.) Métophis avait eu l'Adresse de sortir de prison. (Fén.) Quelle Adresse que de bome foi. (Trèv.) Métophis avait eu l'Adresse de sortir de prison. (Fén.) Quelle Adresse de sortir de prison. (Fén.) Quelle Adresse de faire une paix particulière avec al Hollande. (Volt.) Elle usa de toute son Adresse pour établir chez elle son poète. (Balz.) Cerses, ma sœur, le conte est fait avec adresse. Cornelle.

Cornelle.

Un filou des plus adroits, qui, pour le moment, était à la recherche d'un chapean, sortait d'une église au milieu de la foule. Il apercit d'une église au milieu de la foule. Il apercit d'une église au milieu de la foule. Il apercit d'une église au milieu de la foule. Il apercit d'une église au milieu de la foule la foure de derobre et l'en-fonçant aux ma castor des plus son chapeau s'en de de couvre-chef qu'il vient de derobre et l'en-fonçant avec les deux mains : « Je défie, dit-il, qu'on prenne le mien. » Et chacun de le laisser passer sans le moindre soupçon.

Le coupable. Il assemble ses nègres : « Mes amis, leur di

ADRESSE pour conte est fait avec adresse.

Certes, ma sœur, le conte est fait avec adresse.

Corneille. Quand on a de l'adresse, on ne peut avoir tort.

DESMAHIS.

Pour la gagner, j'avais joué d'adresse,
Andrieux. S'emploie dans le même sens au pluriel : Sempiole dans le meme sens au pluriel: C'est encore ici une des plus subtiles Adressess de votre politique. (Pasc.) Les Romains subjuguèrent les Gaulois plus encore par les ADRESSES de l'art militaire que par leur valeur. (Boss.) Les hommes sont fort penétrants sur les petites ADRESSES qu'on emploie pour se louer. (Vauven.) Elle avait les finesses, les ADRESSES et les grâces de la société. (Ste-Beuve.)

de la sociélé. (SUe-Beuve.)

Il faudra que mon homme ait de grandes adresses,
Si message ou poulet de sa part peut entrer.

MOLIÈRE.

Vous savez sa coutume, et sous quelles tendresses
Sa haine sait cacher ses trompeuses adresses.

RACINE.

et épais. On l'a employée en médecine comme pan, passe pan, passe re, Saint-ns l'Atlan-ille, après fluents : la la le tépais. On l'a employée en médecine comme d'adresse d'action, etc., présentée par un corps constitué, par une reunion de citoyens : L'adresse l'adresse d'admerable par ses tours pour préparer des crèmes, des gelées. Elle entre dans la composition des tablettes de

- Littér. Adresses de style, Finesses, tour-nures délicates dans la manière d'ecrire : Fontenelle est surtout remarquable par ses ADRESSES DE ETYLE. (Raym.)

Quelques jeunes officiers de Pyrrhus ayant dit dans un repas beaucoup de mal de ce prince, celui-ci les fit veair en sa présence et leur demanda si ce qu'on lui avait rapporté et ait vrait « — Qu'en pensez-vous? lui dit-il, avec un certain mouvement d'orgueil.

» — Je crois qu'elle n'ira pas à son adresse, répondit Voltaire en hochant la tête. »

Une somme considerable venait d'être dérobée à un riche planteur des Barbades. Voici la ruse adroite qu'il employa pour découvrir le coupable. Il assemble ses nègres : «Mes amis, leur dit-il, le Grand-Serpent m'est apparu pendant la nuit; il m'a dit que le voleur aurait dans ce moment même une plume de perroquet sur le nez.» Le coupable porta immédiatement la main sur son visage. « C'est toi qui m'as volé, lui dit le maître, le Grand-Serpent vient de m'en instruire. » Et il se fit rendre son argent.

Le comte de R... ne voulait à son service aucune personne mariée; cependant son intendant avait transgressé ses ordres, et était marié secrétement depuis quelques années. Le comte en fut instruit; mais comme il tenait beaucoup à cet homme, il feignit de l'ignorer. Un jour le comte, que l'on croyait parti pour la campagne, rentra subitement et trouva son intendant entouré de trois jeunes enfants. « Quels sont ces enfants? dit-il brusquement en fronçant le sourcil. — Monsieur, ce sont les neveux de mon frère. » Le comte ne put retenir un sourire à cette adroite réponse; mais reprenant son sérieux : « A la bonne heure!» dit-il.

Un Gascon, forcé d'aller presque nu-pieds, imagina cet adroit expédient pour se procurer des chaussures. Il va chez un cordonnier et se fait prendre mesure d'une paire de bottes, en recommandant qu'on les apporte à jour et à heure fixes. Il se rend ensuite chez un autre cordonnier, auquel il fait la même demande de fourniture et la même recommandation, en ayant soin seulement d'indiquer une heure différente. Le premier cordonnier arrive et notre Gascon essaye ses bottes. Mais